

DU CLASSEMENT AU DÉCLASSEMENT DE « L'ORDRE DU MANGEABLE » CHEZ LES AKYÉ D'ADZOPÉ EN CÔTE D'IVOIRE. GRADING THE DECOMMISSIONING OF «ORDER OF EATABLE» AMONG AKYE OF ADZOPÉ IN CÔTE D'IVOIRE

ATSE Achi Amédée-Pierre

Enseignant-chercheur,

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo

Département de Sociologie et d'Anthropologie/

achi_pierre@yahoo.fr

RÉSUMÉ

A partir d'une approche qualitative centrée sur des entretiens libres, le focus group et l'observation directe, les résultats ont montré que pour les aînés¹, la constitution et la défense d'un « ordre du mangeable », apparaît comme un mode opératoire de gestion durable de la faune. Ce modèle de gestion est moins compris par les cadets. Ceux-ci se situent dans une rationalité pensée comme processus de décision et créateur d'ordre. Cela consiste à élargir les limites de "l'ordre du mangeable" fixés par les aînés. Cette démarche résout la raréfaction des protéines animales d'une part ; et l'acquisition de l'autonomie alimentaire d'autre part. Ce désaccord a engendré une nouvelle configuration des relations entre aînés et cadets. On remarque désormais l'existence d'un nouvel « ordre du mangeable » distinct de l'ordre ancien qui autorise l'autonomie et la liberté de consommation des produits animaux dans plusieurs localités.

Mots-clés : conflit- alimentation- système normatif- ordre du mangeable- mangeurs modernes- aînés- cadets.

ABSTRACT

From a qualitative approach based on free interviews, the focus groups and direct observation, the results showed that for the elderly, the constitution and the defense of an "order of eatable" appears as a procedure sustainable wildlife management.

1- Les concepts aînés et cadets dans cet article désignent des groupes d'individus appartenant au moins a deux générations différentes : le premier groupe, plus âge représente les pères, les grands-pères, les tantes, les oncles, qui par le biais de l'éducation distillent les connaissances et, pratiques sur ce qui est socialement conseillé de manger ou interdire. Le second groupe constitue par les fils, les filles, les petits ils, les neveux plus ou moins jeunes friands des animaux interdits.

This management model is less understood by the cadets. They are in a thought rationality as decision-making and creative "order". This is to expand the boundaries of 'the order of eatable' 'set by the seniors. This approach reinforces therefore supply firstly animal protein; and the acquisition of the other food autonomy. This disagreement resulted in a new set of relationships between older and younger. We now note the existence of a new "Order of edible" integrating formerly banned animal species and allows the autonomy and freedom of consumption of animal products in several localities.

Keywords: *conflit- Food- normatif- system order of mangeable- eaters modernes-seniors-Akyé- cadets.*

INTRODUCTION

Chez les Akyé du département d'Adzopé en Côte d'Ivoire, un conflit oppose et divise les cadets et leurs aînés autour de « l'ordre du mangeable ». Cet ordre, défini comme l'ensemble des produits alimentaire culturellement comestibles (Poulain, 2002a), fonctionne comme un appareil de catégories et de règles alimentaires édictant des prescriptions ou interdictions concernant ce qu'il faut manger et comment le manger (Fischler, 1990).

Dans cette perspective, on pourrait par exemple entendre les expressions suivantes :

- « on ne mange pas en chantant »,
- « on ne se couche pas en mangeant »,
- « on ne mange pas certains reptiles tels les serpents et certains animaux domestiques ».
- « on ne mange pas ceci, on ne mange pas cela ! »

Cependant avec « la modernité alimentaire » exprimée par la floraison des industries agro-alimentaires (Poulain, 2002a), la liberté de choix et la rencontre des cultures, la génération des cadets intègre de nouveaux produits (serpents, grillons, grenouilles, insectes, chats domestiques, etc), élargissant ainsi les limites de « l'ordre du mangeable ». De cette façon, les aînés estiment que leurs cadets outrepassent le processus qui transforme un produit naturel en un produit culturel, c'est-à-dire l'aliment. Or ce processus ne saurait se réduire à des logiques utilitaires ou disponibilité (Sahlins, 1976), mais s'inscrit dans un système classificatoire (Douglas, 1971). Ce système n'étant pas une donnée disparate, mais une construction sociale qui obéit à des logiques dont les racines sont dans des représentations, l'imaginaire de la culture Akyé. Les aînés

légitiment ainsi leur opposition par le moyen des croyances représentationnelles et des mythes (Mendras, 1996).

Malgré leur opposition, on remarque, au cours de la dernière décennie chez les jeunes, de plus en plus, la consommation d'animaux ne faisant pas partie de l'« ordre du mangeable » socialement constitué depuis plusieurs dizaines d'années. Ces animaux sont entre autres les serpents, les chats domestiques, les grenouilles, les grillons, etc.

Ces nouvelles conduites alimentaires ou innovation des jeunes sont vécues comme un « vagabondage alimentaires » (poulain, 2002) ou un défoliant culturel (dedy, 1995) ou encore une liberté anémique (Fischler, 1979) par les aînés. Ils analysent leur nouveau comportement alimentaire comme un processus de décision créateur d'un désordre, d'un sentiment d'humiliation, de domination des jeunes, d'insécurité et d'anxiété (Fischler, 1986).

A l'opposé, se trouve un groupe déterminé de jeunes en quête d'une autonomie alimentaire. Ceux-ci s'appuyant sur la dynamique sociale, légitiment et officialisent progressivement leur pratique alimentaire. En effet, sous la pression démographique (3.3%) d'accroissement naturel ; (Ins, 1998) et de la raréfaction des produits animaux, les ménages, comptant environ 13 membres dans le département d'Adzopé (ATSE, 2013), ont du mal à se nourrir. Car cette densité démographique développe un impact négatif sur les ressources alimentaires, notamment sur la faune. Elle agit également sur les ressources de la foresterie : le ramassage, le sciage et le braconnage (ATSE, op cit). Les effets du ramassage et du braconnage occasionnent une véritable pression sur la faune notamment les animaux de l'« ordre du mangeable ». Plusieurs villages sont réputés "marchés" de viande de brousse. Il s'agit précisément de : Agbaou, Bouapé, Biasso et de Djigbosso.

Les activités de chasse et de ramassage accumulées plusieurs années durant provoquent la disparition et la raréfaction de plusieurs espèces animales.

A cette pression, s'ajoute la pression foncière exprimée par les actions anthropiques (braconnage, commerce de bois, etc). Les animaux faisant partie de l'« ordre du mangeable » sont peu en sécurité. Ceux-ci, s'ils ne sont pas devenus rares, disparaissent totalement. Il reste dans les forêts que les animaux qui ne sont pas inquiétés, ceux appartenant à l'ordre opposé, c'est-à-dire l'« ordre du non mangeable ». Les animaux concernés sont : les lézards, des souris, des cafards des serpents, des grenouilles des grillons, des iules (mille pattes), etc., tous frappés d'interdit alimentaire. Ils se sont davantage

développés et constituent la faune existante connue par la plupart des jeunes. Pendant que ces animaux éveillent le dégoût chez les Akyé, ils constituent les bases des préférences alimentaires chez les étrangers burkinabé togolais, Béninois, etc, dont la plupart est manœuvre dans les plantations de cafiers et de cacaoyers et certains allochtones (wobé, guéré, etc).

A la faveur des mariages interethniques et les frottements sociaux (groupes d'amis ; socialisation secondaire), la plupart des jeunes trouvent désormais leurs plaisirs gustatifs dans la gamme des animaux déclassés ; ce qui constitue implicitement un nouveau « ordre du mangeable » se superposant à l'ancien considéré comme restreint et contraignant.

On assiste à un heurt manifeste des valeurs sociales (Dahrendorf, 1972), à un changement social ou conflit autour des valeurs liées aux pratiques alimentaires. Ce conflit se déroule entre les partisans du statu quo, c'est-à-dire, la génération des adultes dont l'objectif est de préserver le patrimoine culturel hérité de leurs pères et la génération des jeunes qui désire augmenter les possibilités d'accès aux produits alimentaires et réduire ainsi la contrainte liée à cet ordre qualifié d'impératif et réductif (montiller, 1989).

Notre objectif en entrant dans cette thématique spécifique, c'est de comprendre le conflit qui se déroule entre deux générations autour des valeurs alimentaires et le processus de bouleversement que cela engendre. De façon spécifique, il s'agit d'analyser les modes d'action de ce conflit, les enjeux qui s'y rattachent et la portée de ce conflit.

Pour ce faire, le travail s'est appuyé essentiellement sur des données empiriques obtenues par des entretiens libres, l'observation directe² et des focus group. Les entretiens ont été réalisés dans tous les cinq cantons que forme le Département d'Adzopé. A l'intérieur de chaque canton, deux villages sont certes, choisis selon la commodité d'accès mais aussi selon la récurrence et la densité des conflits.

2- L'observation s'est faite pendant nos moments de congés annuels depuis 2010 jusqu'à nos jours. C'est une sorte d'observation participante au cours de laquelle il a été relevé les animaux frappés d'interdit et discours de mécontentement des adultes. Il a été aussi relevé les animaux qui constituent les préparations spécifiques des jeunes, toute attitude provoquant la discorde autour des animaux qui ne sont pas consommés auparavant.

Ainsi, dans les cantons ci-dessous, les localités suivantes ont été choisies : Le canton KETTIN (Assikoun et Bonahouin) ; le canton N'KADIE (Ahouabo ; N'koupé) ; le canton ANAPE (Nyan ; Lobo-Akoudzin) ; le canton ATTOBROU (Adjamé ; Abongoua) ; le canton TCHOYASSO (Boudépé ; Anon).

Au cours de cette étude, toute personne, femme ou homme vivant dans le département d'Adzopé et ayant au moins un âge supérieur ou égale à 15 ans a été interrogée. La technique utilisée est la méthode aléatoire simple où chaque enquêté, membre de la population considérée (15 à 40 ans et 40 ans et plus) a la même probabilité de faire partie de l'échantillon.

Le choix de ces tranches d'âge ne reflète pas en qualité la majorité civile (18 ans), mais ce sont les âges moyens à partir des quels généralement, certains jeunes ou adolescents (garçons et filles) recherchent leur autonomie et liberté par rapport à certains principes des parents jugés contraignants. Dans ce présent travail, il s'agit de la quête de liberté de consommation des produits animaux interdits.

Des informateurs ont été également choisis par strate en fonction de l'âge et de leur disponibilité. Ainsi, les individus dont l'âge oscille entre 15 et 40 sont qualifiés de jeunes ou cadets. Ils sont cadets par rapport à ceux dont l'âge est supérieur à 40 ans : ce sont des aînés. L'aîné peut être grand frère ou grande sœur, père ou mère, Oncle ou tante, grand-père ou grand-mère. Ce sont ces deux catégories d'âge qui sont en opposition autour de l' « ordre du mangeable ».

Les interrogations et entretiens (à leur intention) ont permis par exemple de savoir les origines et facteurs du conflit, le mode d'action, les enjeux qui en dérivent sans oublier les conséquences de ce conflit.

Etant donné que les acteurs du conflit n'ont pas une caractéristique homogène (ils ne sont pas tous les Akyé), une collecte de données auprès des étrangers et autochtones était également nécessaire. Elle a consisté à rechercher l'influence et la position de ces acteurs qualifiés par les aînés de coaches pour les cadets.

Au total, cent quatre-vingt-dix(190) personnes dont 80 cadets et 80 aînés ont été interrogées dans dix(10) villages de cinq mille habitants chacun. Cet effectif reparti dans chaque localité donne seize (16) personnes dont huit(8) cadets et huit (8) aînés.

Trente (30) autres personnes sont issues parmi les étrangers et autochtones pour nous fournir des données sur l'innocuité des animaux qu'ils mangent et qui constituent la pomme de discorde des deux générations.

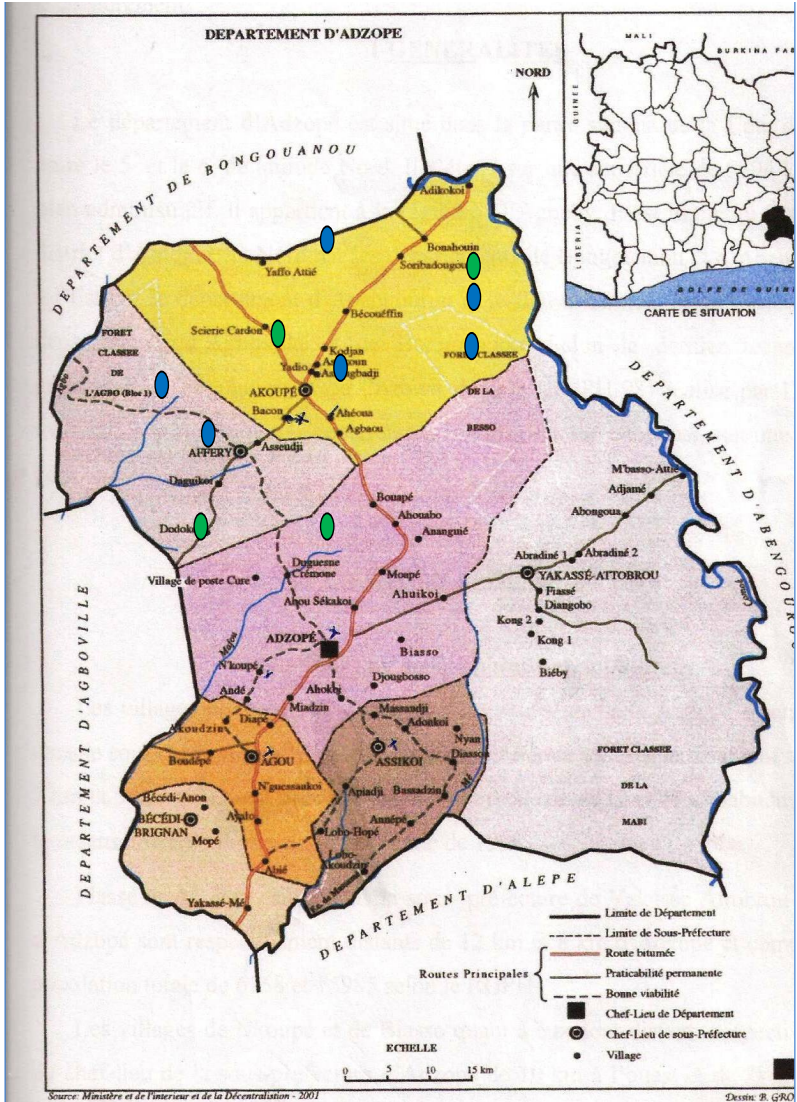
Dans l'ensemble, ces entretiens ont été réalisés pour comprendre le conflit intergénérationnel autour des valeurs alimentaires, ses enjeux, son mode d'action et ses conséquences.

En plus de ces localités, où les enquêtes se sont déroulées, sept (07) autres villages ont été visités. Des données informelles et complémentaires ont été recueillies. Elles sont obtenues par observation directe, centrée sur le mode d'action des conflits, les pratiques et les représentations liées au dégoût des reptiles, notamment les serpents.

Ce sont : Bouapé, Agbaou, Andé, Biasso, Ananguié, biébi et Anapé.

Les résultats de cette étude se structurent autour des aspects suivants: les modes d'action du conflit intra-social, ses enjeux et les fonctions sociales qui s'y rattachent.

La carte suivante délimite géographiquement le champ de l'étude.



Les résultats de cette étude se structurent autour des aspects suivants: les modes d'action du conflit intra-social, ses enjeux et les fonctions sociales qui s'y rattachent.

I- LES MODES D'ACTION DU CONFLIT

Parler de mode d'action du conflit, c'est identifier et indiquer la nature du conflit, les acteurs ou groupes d'acteurs en interaction, les causes et l'expression du conflit, c'est-à-dire le déroulement du conflit.

I.1- conflit intra-social

Dans les localités rurales (explorées) du département d'Adzopé, on assiste à un conflit intergénérationnel divisant les aînés et les cadets qui partagent le même champ social, culturel et géographique. Cependant, leur point de vue autour de ce qui doit être mangé diverge et s'oppose. Jusqu'à la dernière décennie, les Akyé de ce département étaient caractérisés et identifiés par le même mode de sélection des produits animaux. Cette sélection se conformait aux règles socialement définies ; règles qui ont exclu les chats domestiques, grenouilles, chien, varans serpents, presque toutes les espèces de reptiles. Le désaccord est né parce que l'ensemble des animaux qui constituaient cet « ordre du mangeable » se sont raréfiés. Il se développe que seulement les animaux exclus de ce champ. Les jeunes, voyant les étrangers consommer ces animaux, se sont invités, et la consommation de ces animaux déclassés de « l'ordre du mangeable » devient effet de mode. Cette démarche place désormais les jeunes et leurs aînés dans une relation où chaque groupe d'individus n'est plus défini par les mêmes critères de sélection des animaux. Les jeunes sont définis comme des « mangeurs de n'importe quoi » par les aînés. L'identité alimentaire se pluralise à l'intérieur du même champ social et alimentaire ; ce qui catégorise chaque partie. Les cadets sont désormais regardés comme des étrangers puisqu'ils mangent comme eux.

Cette opposition à l'intérieur d'un même champ social ou même société est dite conflit intra-social. Il est aussi appelé conflit de classe. Car il oppose des acteurs de classe différente : les cadets et les aînés ou les mangeurs « traditionnels » représentés par la génération des aînés, gardiens et détenteurs du "pouvoir" sur la modification ou non des valeurs sociales ; et de l'autre les « mangeurs modernes » représentés par les cadets réclamant une certaine autonomie alimentaire. C'est un conflit de valeurs où les idéologies sont actionnées.

I.2- Les acteurs en conflit

Le conflit met en présence deux classes : les aînés d'un côté et les cadets de l'autre, mais chaque groupe d'acteurs mobilise ses membres. Cette mobilisation est le symbole du degré d'implication dans le conflit. Ainsi, on remarque trois catégories de mobilisations ou parties :

- **les parties primaires**, c'est-à-dire les parties directes et partisans ayant des intérêts contradictoires. Ces parties mettent en présence d'un côté les aînés et de l'autre les cadets. Les acteurs des parties primaires mobilisent dans chaque camp des alliés dans la perspective de remporter la victoire et faire reculer l'adversaire. Ces alliés sont entre autre :

- **Les parties secondaires** ; celles-ci ne sont pas directement impliquées dans le conflit. Cependant, elles ont des intérêts dans une issue bien déterminée. Ces parties concernent la plupart des femmes pour le compte des aînés. En effet, les femmes supportent les aînés parce qu'elles remarquent parfois certaines filles parmi les « mangeurs modernes ». Leur combat se situe à deux niveaux :

D'abord elles reprochent aux cadets de n'avoir jamais écouté leurs aînés, toutes chose qui conduire inexorablement à la perte de soi.

Ensuite, en s'appuyant sur les propriétés symboliques de certains animaux, notamment le varan. « *Car, pour une femme, manger la viande de varan c'est reproduire des sourds dans la société* ». Le varan est représenté comme l'animal qui n'entend pas à cause de ses petites oreilles.

Les alliés des cadets restent essentiellement des étrangers et allochtones vivant dans le département d'Adzopé. Ce sont ces principaux acteurs qui les ont initiés à la dégustation des serpents et autres reptiles. Ils demeurent de véritables coaches pour les cadets. Ils leur donnent l'assurance de l'innocuité de ces animaux.

Une dernière partie constituée d'enfants (moins de 15 ans) et de certains adultes indécis observant avec résignation ce conflit. C'est la partie dite, **partie tertiaire** ; elle refuse d'être impliquée et ne condamne guère les autres acteurs des deux premières parties. Si plusieurs causes, notamment les mutations sociales, la raréfaction des produits animaux sont connues comme les principales causes du conflit intra-social, la fréquentation des étrangers et allochtones crée le contact culturel.

I.3- Le contact culturel

Le contact physique entre jeunes et les manœuvres de leurs parents induit le contact et l'échange culturel. Il s'exprime par l'échange et l'apprentissage des pratiques culinaires. Ainsi, plusieurs jeunes apprennent et découvrent ces nouvelles pratiques alimentaires proscrites par leur culture. Progressivement, les jeunes enseignent et apprennent leur découverte à plusieurs autres amis et frères. Deux décennies ont suffi pour généraliser par l'effet de mode cette pratique alimentaire (consommation d'animaux interdits) défendue socialement.

I.4- le déroulement du conflit

À l'opposé des conflits armés et violents, l'opposition entre jeunes et adultes est essentiellement une lutte idéologique. Ce sont des acteurs ou auteurs idéologiques ou théoriciens qui proposent ou agitent les idées, les pensées, des représentations de la situation, des stratégies d'opposition dans le but d'imposer ou fléchir l'adversaire. L'opposition est plus expressive à deux niveaux :

I.4.1- Séparation des cuisines

C'est la première stratégie adoptée par les aînés. Elle consiste à interdire les « mangeurs modernes » d'utiliser les ustensiles et tout objet entrant dans la préparation des repas. Mais cette stratégie apparaît peu efficace car elle n'a pas pu contraindre les cadets à abandonner leur plaisir, celui qui consiste à affectionner les reptiles. Au contraire, ils l'ont dominée par l'acquisition de leurs propres ustensiles. Par ailleurs d'autres groupes de cadets pouvant librement prêter les ustensiles à leurs amis. Cette nouvelle démarche des cadets oblige les aînés à rompre la dimension commensale de l'alimentation. Ainsi, dans plusieurs localités rurales, les aînés ont cessé de manger avec les cadets soupçonnés d'être « mangeurs modernes » et traités de « *mains et bouches souillées* ».

Devant le foisonnement des caractéristiques et jugements négatifs à l'encontre des cadets, ceux-ci riment désormais leur pratique avec le temps. On pouvait les voir désormais faire leur cuisine nuitamment à l'insu des aînés et tout regard extérieur. Le conflit passe à une intensité légèrement supérieure (Rivière, 1977) lorsque les aînés ont des difficultés à faire valoir ses revendications, ses positions.

1.4.2- Les idéologies de lutte

Ce sont des arguments de chaque classe pour légitimer simultanément sa position et ses pratiques, et ensuite faire adopter et contrôler l'« espace décisionnel alimentaire ».

L'idéologie des aînés

Ils s'appuient sur des mythes et la « pensée magique » pour légitimer la conservation de l'ordre ancien. Pour la génération des aînés, le déclassement ou l'exclusion de certains animaux (serpents, chats, chiens et autres reptiles) ou de certains aliments de « l'ordre du mangeable » n'est pas le fruit d'un hasard. Il répond à un besoin de protection et de prévention de la santé. C'est donc un acte de prudence, car les animaux comme le serpent, le chat semblent être "dangereux" pour la santé. Ils le disent en ces termes :

*« La blessure par le squelette d'un serpent est aussi dangereuse que la morsure de ce serpent vivant car le venin de tout serpent se trouve aussi bien dans tous les os que sa tête. Ainsi, manger le serpent c'est incorporer absolument le venin, donc le poison ou le danger. De cette façon, les poils du chat font tousser. Il faut donc éviter ces risques. »
Propos d'un septuagénaire à Ahouabo.*

De plus, ils lient la longévité au respect de cet « ordre du mangeable ».

C'est ce qu'une enquête de 72 ans à Abongoua exprime à travers ce discours : *« les jeunes de maintenant meurent vite parce qu'ils transgressent les principes de vie, ils mangent désormais ce qu'on ne leur demande pas de manger ».*

Les aînés s'appuient parfois sur les propriétés symboliques de certains animaux pour opérer leur classement. En effet, le varan serait un animal sourd qu'il faut se garder de manger de peur de reproduire des générations de sourds. Cette peur d'incorporer ces propriétés symboliques développe chez les populations le paradoxe de l'omnivore (Fischler, 1990). Cette source d'anxiété crée l'ambivalence plaisir-déplaisir (Beardsworth, 1990), selon laquelle l'alimentation est à la fois une source de plaisir sensoriel, d'épanouissement mais peut aussi provoquer des sensations désagréables pouvant aller jusqu'au dégoût, malaise, vomissement et à la mort.

L'idéologie des cadets

L'idéologie et la science apparaissent comme une épée pour découper leur objet et opérer ainsi des ruptures d'avec un ordre ancien dans la perspective d'obtention d'autonomie, de liberté dans leur rapport à l'alimentation.

Avec ces armes, certains estiment : « *si les étrangers en consomment sans mourir, nous ne pouvons pas, non plus mourir* » propos d'un élève à Agou.

Cette idée a été explicitée par deux étudiants en médecine (enquêtés) à Agou. Pour eux,

« Le venin du serpent se trouve exclusivement dans la bouche comme la salive de l'homme dans sa bouche ; l'amputation de la tête suffit à assurer toute l'innocuité de l'animal ».

Pour ce qui concerne le chat, les jeunes contournent, l'élément (poils) supposé dangereux, par des techniques spécifiques de dépouillement. En effet, les jeunes éliminent par le feu (technique de brulis) tous les poils de l'animal avant de le préparer.

Aussi, fabriquent-ils des idéologies pour "effacer" ou atténuer les craintes et risques développés autour de la consommation du chat domestique et des reptiles. Ces stratégies fondées sur la science, motivent et mobilisent les jeunes vers la recherche de la viande de chat et des reptiles. Ils le traduisent en ces termes :

« Le "mangeur" qui totalise à son actif sept(7) têtes de chat, ne sera jamais victime d'accident de circulation d'une part, et ne mourra jamais à l'étranger d'autre part. » Propos d'un groupe de jeunes à Adzope.

Ceci pourrait justifier la chasse au chat et la bousculade autour de sa consommation, surtout sa tête.

II- LES ENJEUX DES PRINCIPAUX ACTEURS DU CONFLIT

Le conflit qui oppose aînés et cadets au sujet des valeurs qui président la consommation de certains animaux chez les Akyé du département d'adzopé comporte, comme tous les autres conflits, des enjeux.

L'enjeu majeur qui positionne aînés et cadets comme protagonistes est le contrôle de l'« ordre du mangeable » ou l'« espace décisionnel alimentaire ». Dans la perspective du contrôle total de cet ordre, chaque classe sociale ou partie est motivée par des enjeux spécifiques.

II.1- Enjeux des aînés pour maintenir « l'ordre du mangeable »

Les aînés se réclamant sages et dotés d'importants capitaux expérientiels (80 ans, 60 ans, 70 ans), estiment qu'ils sont détenteurs de secrets de la vie, de la longévité et comme tel, sont habiletés à tracer les grandes orientations de la vie et de l'équilibre social. Ils le traduisent en ces termes. : « *Le pouvoir de gérer la société doit nous revenir car c'est bien nous qui les avons mis au monde ; ils doivent nous respecter. Nous avons vu des choses avant eux. A notre temps, nous avons respecté nos parents c'est pourquoi nous avons vécu jusqu'à cet âge de 75 ans : qu'ils attendent leur temps pour autoriser la consommation de n'importe quoi* »

On comprend à travers ces discours que les aînés défendent leur réputation et leur notoriété.

Explicitement, l'enjeu des aînés se résume au respect du système normatif organisant jusque-là le rapport des Akyé à la consommation des animaux.

Aussi, cet enjeu comporte-t-il des postulats implicites. En effet, les aînés ont également compris que l'équilibre social est en partie lié à l'équilibre de l'environnement physique et écologique. Dans cette logique, opérer des classements au niveau de ce qu'on mange, c'est bien pour eux un mode opératoire de gestion durable de la faune, c'est-à-dire la préservation et la protection des espèces animales. Cette logique se précise dans les discours suivants : « *si on mangeait tout, vous n'aurez pas eu aujourd'hui ces animaux que vous aimez tant ; vous ne les aurez même pas connus* ».

Cette démarche est d'autant plus vraie quand on remarque dans ces localités, son application dans la gestion de la flore. En effet, on perçoit facilement dans ces zones l'existence de plusieurs basfonds, des sites pittoresques et des forêts ou bois sacrés. La sacralisation de ces sites apparait comme un mode opératoire de gestion de l'environnement (Séka, 2003). C'est cette rigueur qui a certainement assuré l'existence de certaines essences de bois.

II.2- Enjeux des cadets pour changer « l'ordre du mangeable »

Ceux-ci se situent dans une rationalité pensée comme processus de décision et créateur d'ordre. En d'autres termes, il faut élargir les frontières de l'« ordre du mangeable » en intégrant désormais pour tous (enfants, femmes, aînés et cadets) de façon officielle et sans gêne ni calomnie la liberté de consommation de ces animaux.

Cette décision viendrait faire passer simplement ces localités de l'état ou de statut de pénurie ou de raréfaction à l'état ou statut d'abondance alimentaire pour ce qui concerne les protéines animales.

De cette façon, les uns et les autres gagneraient à réduire considérablement le niveau de malnutrition protéique chez les moins de cinq ans notamment (ATSE, 2013).

C'est autour de ces enjeux qu'est né le conflit de valeurs chez les Akyé dans le district sanitaire d'Adzopé.

Mais le conflit ne va pas sans entraîner nécessairement des conséquences quel que soit son intensité (violente ou non).

III- LA PORTÉE OU FONCTION SOCIALE DU CONFLIT.

C'est ici le lieu de faire le bilan, de comptabiliser les conséquences à la fois négatives et positives de ce conflit intergénérationnel autour de « l'ordre du mangeable » chez les Akyé du Département d'Adzopé.

III.1- Conséquences négatives du conflit intra-social chez les Akyé d'Adzopé

A l'échelle microscopique, c'est-à-dire, au niveau des familles, le conflit a diminué l'accomplissement des tâches ou des obligations ou encore des devoirs de chaque catégorie. Cet état de fait affaiblit la capacité d'action de la société sur elle-même. En effet, les aînés jugeant les cadets irrespectueux et moins polis, ils coopèrent de moins en moins avec eux. Cette façon de faire freine également ou ralentit la transmission des savoirs et techniques de travail et certains secrets de la vie par la socialisation. Par ailleurs plusieurs cas de déscolarisation sont justifiés par cette dualité. Le père estime désormais que son fils (qui est élève) est « trop suffisant », « trop arrivé » pour se scolariser lui-même.

Aussi, certains fils accusent-ils leurs pères d'avoir négligés leur scolarité, c'est pourquoi ils se sont séparés d'eux, les abandonnant à leur propre charge. Là où l'on note la cohabitation des deux générations (le grand-père et ses fils ou petits-fils), on remarque parfois la séparation des cuisines.

Ainsi, assiste-t-on à une perturbation ou destruction de l'unité familiale.

Au total, cette dualité donc entraîne le désordre social, la division et la destruction des liens familiaux et sociaux.

Mais pour autant que ce conflit soit porteur de désordre, de perturbation, d'absence de paix, dialectiquement il entraîne aussi le changement social.

III.2- Conséquences positives du conflit intra-social chez les Akyéd'Adzopé

En partant du postulat que chaque génération à ses défis, les aînés et les cadets se sont livrés une rivalité dans la perspective de protéger ou déclasser l' « ordre du mangeable ». Cette bataille quoi que destructrice de liens sociaux, se présente aussi comme facteur d'équilibre ou de rééquilibrage des déséquilibres sociaux et nutritionnels. On remarque progressivement que dans certaines localités du département d'Adzopé, (précisément à Ahouabo, Ananguié, Agou, N'koupé, Diangobo, etc.), ce conflit est apparu comme un enseignement profond pour les aînés, car ne dit-on pas souvent que c'est le poussin qui a appris à sa mère poule la façon commode de boire ?

Désormais, dans ces localités, la traque des « mangeurs modernes » est relativement assouplie. Les cadets peuvent librement dépouiller leurs gibiers (serpents, chat domestique, grenouille, varan et autres reptiles) devant les aînés sans gêne. De plus, la séparation des ustensiles de cuisine n'a plus de grand sens dans ces localités indiquées, car disent-ils : « *même si on les empêche à la maison, ils mangeront dehors chez leurs amis* ».

Par ailleurs quelques aînés savourent avec plaisir ces interdits, même s'ils sont qualifiés ensuite de « vagabonds alimentaires ».

L'autonomie alimentaire progresse ainsi, même si l'on relève une anomie, une « gastro-anomie » pensée comme étant « *l'absence de normes ou leur prolifération* » ou encore comme une « *perte de légitimité de l'appareil normatif, des règles et des normes* » (Calandre, 2002 ; Corbeau et Poulain, 2002 ; Fischler, in Poulain, 2002a).

Cette nouvelle configuration des relations entre aînés et cadets permet de croire, qu'il y a bel et bien, l'existence d'un nouvel « ordre du mangeable » distinct de l'ordre ancien jugé « restreint » et « contraignant » dont les aînés faisaient la promotion. Ce nouvel ordre est celui qui élargit les frontières de l'ancien, intégrant ainsi les serpents, les varans, les grenouilles, les chats domestiques, les grillons, etc.

Néanmoins, ce que l'on remarque, c'est que ce nouveau « ordre du mangeable » obtenu dans ces localités, n'est pas exhaustif, ni définitif car il exclut encore et officiellement d'autres animaux et insectes comme les souris, les chenilles, les iules (mille pattes), etc.

Le besoin sans cesse renouvelé de nourriture (protéine) et l'épuisement potentiel de ce nouveau « ordre du mangeable » pourra réactiver ce conflit entre d'autres générations à venir.

CONCLUSION ET PERSPECTIVE

Cette étude a permis de comprendre le conflit intergénérationnel autour des valeurs alimentaires en pays Akyé dans le département d'Adzopé, en Côte d'Ivoire. Ainsi pour les aînés, la constitution et la défense d'un « ordre du mangeable » ou le classement des animaux en catégorie d'interdit ou non, apparaît comme un mode opératoire de gestion durable de la faune.

Ce modèle de gestion est moins compris par les cadets ; Ceux-ci se situent dans une rationalité pensée comme processus de décision et créateur d'ordre. Cet ordre consiste à la prise de décision faisant passer simplement ces localités de l'état ou de statut de pénurie ou de raréfaction à l'état ou statut d'abondance alimentaire pour ce qui concerne les protéines animales d'une part ; et l'acquisition de l'autonomie alimentaire, d'autre part.

Marqué par la séparation de la cuisine et la destruction des liens sociaux dans plusieurs familles de certaines localités, ce conflit a engendré une nouvelle configuration des relations entre aînés et cadets permettant de croire, qu'il y a bel et bien, l'existence d'un nouvel « ordre du mangeable » distinct de l'ordre ancien jugé « restreint » et « contraignant » qui autorise progressivement l'autonomie et la liberté de consommation des produits animaux, jadis interdits dans plusieurs localités.

Cependant, le nouvel « ordre du mangeable » constitué par les cadets n'est pas exhaustif et définitif ; car il existe encore des animaux et insectes qui y sont déclassés. Par ailleurs comment définir « l'espace décisionnel alimentaire » chez les Akyé pour que la relation alimentaire aînée/cadets soit stable ? Cette interrogation pourrait se présenter comme des lieux de questionnement afin de mieux gérer durablement les litiges (fonciers, alimentaires, etc.) qui opposeraient Aînés et cadets.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

- ATSE A, 2013, *Comportement alimentaire et santé en Côte d'Ivoire : le cas du District sanitaire d'Adzopé*, thèse de Doctorat unique, Institut d'Ethno-sociologie, Université Felix Houphouët Boigny de Cocody- Abidjan.
- Beardsworth A., 1990, « The management of food ambivalence: Evasion an reconstruction? » ,in Maurer D.,;SobalJ,*eating agenda food an nutrition as socialproblem*,New York,AldinedeGruyter
- Calandre N., 2002, *Alimentation, nutrition et sciences sociales : concepts,méthodes pour l'analyse des représentations et pratiques nutritionnelles des consommateurs*. Mémoire de DEA, Ecole Normale Supérieure Agronomique de Montpellier, Université de Montpellier I.
- Corbeau J-P.,Poulain J-P ; 2002, *Penser l'alimentation. Entre l'imaginaire et la rationalité*, Toulouse, Privat- Ocha.
- Dahrendorf R., 1972, *classes et conflits de classes dans les sociétés industrielles*,introduction par Raymond Boudon,Paris, la Haye, mouton.
- Dédé S. ; Tapé G., 1995,*Famille et éducation en côte d'ivoire*, édition des lagunes.
- Douglas M., 1971, « deciphering a meal »,in Geertz. C (ed), *myth, symbol and culture*, New York
- Fischler C., 1979,« *La nourriture pour une anthropologie culturelle del'alimentation* », communications, 31
- Fischler C., 1996, « pensée magique et alimentation aujourd'hui », *cahier de l'OCHA n°5*
- Fischler C., 1990,*L'homnivore. Le goût, la cuisine et le corps*, Paris, édition OdileJacob .
- INS, 2001,*Recensement général de population et des habitants, données socio démographiques et économiques des localités*, résultats définitifs par localité, Région Agneby..
- Mendras A., 1996, « *éléments de sociologie* », ArmanColin,Masson,Paris
- Montiller, 1989, *crise économique et conflits sociaux*, Paris,Edition harmattan
- Poulain, J-P., 2002a, *sociologies de l'alimentation. Les mangeurs et l'espace social alimentaire*, collection sciences sociales et sociétés. Edition Privat.
- Poulain, J-P., 2002b,*Manger aujourd'hui. Attitudes, normes et pratiques*. Paris, PUF.
- Rivière C., 1977, « sociologie des conflits », *cahiers Inter de sociologie*, vol LxII
- SahlinsM., 1976, *Âge de pierre, âge d'abondance. L'économie des sociétés primitives*, Paris, Gallimard.
- Séka A, 2003,*Approche socio-anthropologique de la gestion du patrimoine forestier en Côte d'Ivoire* ; thèse De Doctorat 3^{eme} cycle, Institut d'Ethno-sociologie, Université de Cocody- Abidjan (côte d'Ivoire).